



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 CENTS

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monte-Christo

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE III

LE MASTROQUET CANADIEN DE MÉNILMONTANT

Lorsque les deux mélécies furent rendus en coin de la rue Montmartre, ils montèrent sur l'improbable d'un omnibus et disparurent sur la route du Palais-Royal.

Le mystérieux personnage s'arrêta. Il poussa un soupir de satisfaction, releva les bords de son feutre, et leva les yeux au ciel en disant :

Et fin ! Je sais où la trouver. Elle ne m'échappera pas. Dans quelques jours elle aura de mes nouvelles.

Il continua sa marche vers la place de la République et il prit l'omnibus de Ménilmontant.

L'inconnu, nos lecteurs l'ont reconnu, était le Trou.

Comment était-il à Paris ?

Le Trou, en s'éloignant du groupe des Canadiens qu'il avait renoués, les quitta boulevard de Sébastopol, la rue Ménilmontant qu'il suivit jusqu'à la rue des Pyrénées. A ce lieu, esprit réalisé au tirage de la Loterie de la Société Artistique, il s'était vu doté un débit de vin dans le haut de Ménilmontant, près de la rue des Pyrénées.

Départ le Trou ne se fixa pas à Paris avec l'idée d'y occuper le coin de Canégonde. Il savait que le bute serait inégale. Il se fit combattre l'influence de Monte-Christo sur la jeune fille. Il savait que du côté de l'argent était la toute puissance. Il eût pu seulement causer des ennuis à Canégonde pour se venger de ses mépris.

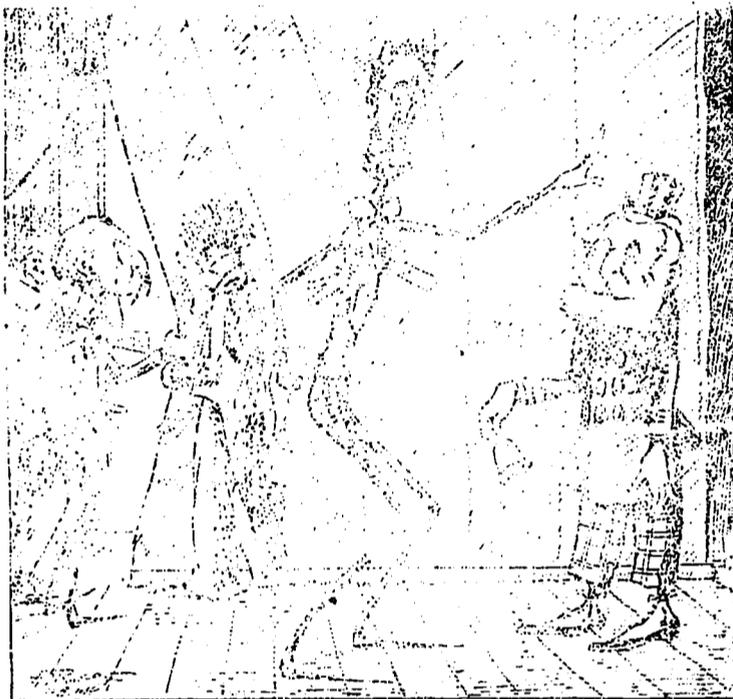
Du reste, Montréal n'avait plus d'attrait pour le Trou, où il était trop connu dans les cercles de la police. Tous les journaux s'étaient mis à menter ses exploits dans la basse pègre ; bref, il était connu dans la métropole du Canada comme Barabas dans la Passion.

A Paris, il savait qu'il se ferait des amis dans la classe interlope habitant les quartiers excentriques. Le moyen le plus facile de se former un cercle d'amis selon son cœur, c'était d'ouvrir une buvette borgne sur une des grandes artères de la circulation des fumeurs. Naturellement ses goûts le portèrent dans les environs de Belleville ou de la Villette.

L'occasion était superbe. Le propriétaire venait de mourir d'une attaque d'apoplexie foudroyante pendant qu'il prenait une consommation avec des clients. La veuve se débarrassait de son fond à vil prix.

Il n'en eût que mille francs au Trou pour s'installer comme propriétaire du "Cocher Fidèle." C'était le nom de l'établissement dont la fondation remontait à la Canadienne de 1874.

Le "Cocher Fidèle" était un de ces



AU THEATRE D'OTTAWA

Dans les coulisses, le 18 Avril

FESTIN — C'est au coin de Bowell, je t'en fais dit d'attendre encore pour que je reprenne. Regarde mon habit, les pans sont trop courts pour cacher la vilaine pièce que j'ai dans le fond de mon pantalon. Tes toujours pressé, et moi je suis sifflé !

Les autres ministres (à l'égard l'auditoire) — Le portier est fleuri avec des choux, des patates, des carottes et des navets. Nous allons avoir une tempête toute à l'heure.

éboulements offrirent plusieurs traits de similitude aux cabarets de bas étage de la rue Notre-Dame-Est, dans le faubourg Québec de Montréal.

La vitrine, lavée en de rares occasions, était toujours sale et poussiéreuse. On y lisait en lettres jaunes sur un fond noir :

DÉGUSTATION — VINS ET LIQUEURS  
PLAT DE JOUR  
ABSINTHE, 2 SOUS ; CAFÉ ET LE  
PETIT VINER, 2 SOUS

Dans le magasin, on ne voyait que



L'ESTAMINET DU TROU

deux tables en tôle peinturée et une demi-douzaine de chaises.

Le comptoir, tout revêtu de zinc, occupait le fond.

Le comptoir n'était pas construit comme celui des bars canadiens. Son couronnement était en zinc repoussé, n'offrant qu'un petit espace pour placer les verres des consommateurs. En dedans étaient deux réservoirs d'environ deux pieds carrés, recevant l'eau de

l'égout. C'était dans ces réservoirs que reposaient les bouteilles de petit bleu et de fil en quatre, histoire de les tenir à la fraîche.

Sur une étagère, en arrière du comptoir, on voyait une rangée d'apéritifs dans des bouteilles aux étiquettes défilées, et une couple de bocaux contenant de vieux fruits ratatinés à l'eau de vie.

A droite du comptoir, un gros carafon aux contours gras et poussiéreux, était fermé avec un vieux et sale bouchon de liège. Ce carafon contenait un liquide jaunâtre et trouble, demandé rarement par les clients. C'était un cidre épais de Normandie qui n'avait pas le don de titiller agréablement le palais du buveur.

A côté du carafon, un gobelet noiré avec trois dés jaunés par la vétusté.

Les murs étaient décorés de deux chromos aux coloris violents, représentant Gambetta, Rochefort et Louise Michel.

Une femme, à la figure rubiconde et à la chevelure rouge feu, trônait derrière le comptoir. Elle était connue



LOUISE LA CRÉPEUSE

dans l'arrondissement sous le nom de Louise la Crépeuse. Elle comptait une trentaine d'années, Rien chez elle n'indiquait une parisienne, et pour cause.

Madame était de Dijon, où elle avait eu maille à partir avec la police.

Pour gagner sa vie à Paris, elle était devenue depuis dix ans la fille de comptoir d'un mastroquet. Les propos les plus grossouillers des consommateurs ne pouvaient faire monter une rougeur à son front.

Elle était bien à sa place derrière le comptoir du "Cocher Fidèle." Il ne fallait pas l'asticoter lorsqu'elle posait les deux poings sur les banquettes, à la façon de la mère Angot.

Louise la Crépeuse était la ménagère et la gérante du Trou, sur lequel elle avait pris un ascendant absolu.

A côté du comptoir une porte s'ouvrait sur la salle à manger, meublée de deux tables et deux bancs en bois. En arrière de cette pièce se trouvait la cuisine, où la popotte se redigeait par la gérante, lorsqu'elle pouvait s'arracher une minute ou deux aux travaux du magasin.

A côté de la cuisine se trouvait une chambre où ne pénétraient que les clients privilégiés.

Il y étaient installés une roue de fortune et une espèce de planche ronde au milieu de laquelle se dressait une tige de cuivre surmontée d'une aiguille noire. Tout autour de la planche étaient trente-deux cartes.

C'était une innovation du Canayen à Paris.

Les amis intimes du Trou se réunissaient la nuit dans cet appartement pour jouer à l'argent.

Les consommations seules pouvaient se jouer sur le comptoir.

La chambre des jeux n'était guère plus propre que les autres pièces de l'établissement.

Bref, le Trou tenait un vrai trou, un des plus sales trous de Ménilmontant, où la concurrence était puissante.

En arrivant chez lui, le Trou trouva deux habitués en train d'étouffer un perroquet sur le zinc.

Il fut invité à se joindre aux buveurs.

Les perroquets qu'on était en train d'étouffer étaient des verres d'absinthe suisse, ainsi appelés à cause de leur couleur verdâtre.

Dépatie, après avoir bu et s'être essuyé ses lèvres avec le revers de sa main, chargea sa pipe de tabac canadien qu'il avait introduit à Paris en contrebande.

S'adressant à la fille du comptoir il lui demanda s'il était venu beaucoup de clients pendant son absence.

La caïesse n'était pas pléthorique ce jour-là ; le courant de la foule s'était dirigé vers le centre de la ville, où il était question d'une manifestation socialiste.

Le Trou, après s'être débarrassé de

(A suivre sur la 4ème page).

Boulevard St Lambert

Contre les Rhumes, obésité, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 de LA BOUTEILLE. Dans toutes les Pharmacies et Epiceries